Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 7-8

Rubrik: Dernières nouvelles médicales

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

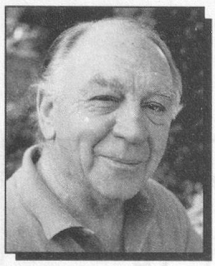
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN-V. MANEVY

DERNIÈRES NOUVELLES MÉDICALES



La maladie de l'amour de l'art

Une psychiatre de l'Hôpital Santa Maria Nuova de Florence, le docteur Graziella Magherini, traite depuis 1978 un mal étrange, une véritable psychose qui frappe des touristes, une centaine par an. Ils sont victimes de la surdose d'une drogue insoupçonnée... les trésors artistiques du musée des Offices ou du Palais Pitti. Selon «Newsweek», les médecins de Florence affirment que les touristes drogués de l'art sont victimes du «syndrome de Stendhal». En effet, les symptômes de «la maladie de l'amour de l'art» ressemblent étonnamment à ceux décrits par Henri Beyle au cours de son premier séjour à Florence en 1817. Il venait de visiter les cénotaphes de Michel-Ange, Galilée et Machiavel dans l'église de Santa Croce: «Mon cœur battait la chamade... je craignais constamment de perdre l'équilibre... je me suis assis...». Aujourd'hui, les victimes du syndrome de Stendhal nécessitent plus qu'un repos momentané; certaines d'entre elles, traitées par le docteur Magherini, doivent être hospitalisées, parfois pendant trois jours, pour retrouver le calme après «l'orage psychologique». La plupart des victimes sont des frénétiques de la culture, des passionnés qui veulent tellement aimer l'art qu'ils vont jusqu'à l'épuisement. Des comportements semblables sont observés à Venise ou à Jérusalem. «Newsweek» ajoute que Freud, lui aussi, a présenté de tels troubles lorsqu'il a découvert l'Acropole à Athènes.

Ne plus souffrir du cœur

Une enquête finlandaise portant sur plus de 4000 hommes pendant cinq ans, démontre l'efficacité du gemfibrozil, un médicament anti-cholestérol utilisé jusqu'ici contre les excès de cholestérol et de triglycérides dans le sang. Il s'agit d'une molécule connue pour augmenter le HDL (bon cholestérol) et diminuer le LDL (mauvais cholestérol) responsable de la formation de plaques d'athérome sur les parois des vaisseaux sanguins qui déclenchent les accidents cardio-vasculaires.

La langue qui ne tient plus qu'à un fil

C'est la hantise des médecins appelés sur les lieux d'un accident de la route, révèle le docteur Sylvie Gabriel dans «La Pratique médicale». Chez les traumatisés de la face, la «glossoptose» négligée constitue un redoutable danger d'asphyxie.

Au secours des alcooliques

Le «New England Journal of Medicine» révèle qu'un médicament, le propylthiouracil (PTU) réduit de 50% la mortalité des grands buveurs ayant suivi le traitement pendant deux ans. Chez ceux qui boivent moins, l'efficacité est presque de 100%. Mise en garde du chercheur de Toronto, le docteur Hector Orrego, qui a mis au point le traitement: «Ce médicament n'autorise pas les alcooliques guéris à recommencer à boire».

Halte aux métastases

Des chercheurs de l'Institut Weizman, en Israel, ont réussi à transformer des cellules cancéreuses en cellules bénignes. Chez des souris, en greffant, sur les cellules «programmées pour métastaser», un gène, le gène K qui, lui, ne comporte pas de «cellules métastasiantes».

Cote d'alerte pour les examens médicaux

Le médecin américain dispose de 1380 tests différents (de l'analyse du sang au scanner) pour mieux connaître ses malades. Dix-neuf milliards d'examens ont été effectués l'année dernière aux Etats-Unis. Ces quelque 80 tests pour chaque homme, femme et enfant font des USA «le peuple le plus analysé de la planète». Mais 20% de tous ces tests médicaux ne sont pas nécessaires et les résultats sont souvent erronés ou mal interprétés. Ils peuvent même faire un tort considérable au patient en ne détectant pas une maladie grave ou en «détectant» une affection qui n'existe pas. Pire, selon «Time» magazine, certains médecins bien équipés (mais très endettés) effectuent bon nombre de tests dans leur prore labo, pour s'assurer des revenus supplémentaires. Depuis des années, des Commissions d'enquête du Congrès cherchent à redresser cette peu rassurante situation.

L'OMS a quarante ans

Grande dame dont les mérites et les vertus (ainsi que les insuffisances) sont reconnus dans le monde entier, l'Organisation mondiale de la Santé est officiellement née le 7 avril 1948. En mai de la même année, se tenait à Rome la première Assemblée de la Santé. Et son service de presse faisait alors ses premières armes. La créatrice de l'information à l'OMS est une citoyenne de Villarvolard (Gruyère). Elle s'appelle Réhane Repond, habite aujourd'hui à Genève. Son père était le célèbre psychiatre valaisan André Repond, un pionnier de la psychiatrie moderne sans grilles ni barreaux. Son fils, Pierre André Repond, est un brillant pédiatre genevois.

Des spermatozoïdes dans le cerveau!

Ce n'est pas un jeu de mots surréaliste, mais la découverte révélée par «Nature», d'un très sérieux biologiste du Massachusetts, le docteur Richard Vallee. Il a trouvé, dans les cellules du cerveau, une protéïne comparable à l'enzyme qui se trouve dans la queue du spermatozoïde et donne la mobilité à ses flagelles. Cet enzyme, appelé dynéïne, pourrait être responsable des mouvements nécessaires à la division cellulaire et du transport des produits chimiques entre les neurones et les autres cellules. Une étape sur le chemin de la connaissance des mécanismes du vieillissement.

J.-V. M.

Quelle est la durée de vie des lunettes?

Les lunettes ne durent pas une vie entière. Selon le Centre d'information pour l'amélioration de la vue (CIAV), on change de lunettes non seulement parce que celles-ci sont usées, mais également parce que l'œil et l'acuité visuelle évoluent avec le temps. La mode, et le désir de suivre les nouvelles tendances, peuvent également inciter un porteur de lunettes à changer de monture et de verres.

De tous les organes des sens, l'œil est le plus important, car c'est à travers lui que nous recevons la quasi-totalité (80 à 90%) des informations provenant de l'extérieur. Or, plus de la moitié des Suisses doit faire appel à une correction optique. Heureusement, les lunettes modernes répondent tout aussi bien à des exigences technologiques élevées qu'aux tendances les plus récentes de la mode. Pourtant trop de gens portent des lunettes usagées et passées de mode.

Le verre se raye...

Comme tout autre objet d'utilisation courante, les lunettes sont soumises à l'usure du temps, surtout si on les met et enlève fréquemment. Le verre se couvre alors de rayures et la monture se déforme. Des verres rayés ne nuisent pas à la vue, mais l'acuité et le confort visuels s'en ressentent. On le remarque particulièrement lorsqu'on est à contre-jour, au volant d'une voiture, par exemple. En théorie, il est possible de faire polir la surface des verres, mais ce travail est plus coûteux que l'achat de nouveaux verres.

...et la monture se déforme

La plupart des porteurs de lunettes ôtent leur monture d'une seule main. La monture risque alors, avec le temps, de perdre sa forme d'origine. Voilà pourquoi il faut toujours enlever ses lunettes avec les deux mains. Les matériaux de la monture se détériorent, quant à eux, à cause des sécrétions acides de la peau (variable selon les individus) et sous l'influence de l'environnement.
La qualité d'une monture s'apprécie uniquement lorsqu'on la porte. Il est évident qu'une monture ayant demandé plus de 250 étapes de fabrication coûte plus cher, mais elle dure plus longtemps qu'une monture ne nécessitant que 25 manipulations. Ceux et celles qui aimeraient en savoir plus sur les caractéristiques des verres et des montures peuvent demander à leur opticien la brochure «L'ABC de l'œil et des lunettes» ou la commander au Centre d'information pour l'amélioration de la vue, Postfach, 4601 Olten, en ajoutant une enveloppe affranchie.

L'œil se modifie

Comme tous les autres organes de notre corps, l'œil se modifie avec l'âge. Au défaut visuel héréditaire (myopie, hypermétropie ou astigmatisme) s'ajoute, entre 35 et 50 ans, la presbytie provoquée par la perte d'élasticité de la cornée. Les lunettes doivent s'adapter à cette évolution naturelle. Selon le dernier sondage du CIAV, certains inconvénients visuels comme les papillotements, la fatigue précoce et le manque de concentration lors de la lecture sont imputables, dans leur grande majorité, à des lunettes inadaptées.

Des lunettes à la mode

Il y a encore quelques décennies, les lunettes n'avaient qu'un seul but: améliorer l'acuité visuelle du porteur. Pendant longtemps, le fait de devoir porter des lunettes frisait le drame. Aujourd'hui, les lunettes ont changé, elles sont devenues un accessoire de mode, au même titre que les vêtements, la coupe de cheveux et le maquillage. C'est ce que certaines personnes oublient en s'acharnant à porter des lunettes qui ne «collent» plus à leur image. Un regard critique dans le miroir et l'avis sans complaisance d'un ami suffiraient à leur faire franchir le pas.